

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LXI Lady Grandison à Me. Shirley.

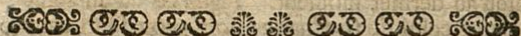
urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

moyen de me faire connoître le maître de mon cœur, le meilleur des hommes.

Ayant rempli cette Lettre du journal de près d'une semaine, je conclurai ici, ma chère Grand-Mère, par les plus tendres souhaits & les plus ardentes prières pour la santé & le bonheur de tous mes chers parens du Comté de Northampton, qui partagent si obligeamment celui de

Leur & votre

HARRIET GRANDISON.



LETTRE LXI.

Lady GRANDISON à M^{rs}. SHIRLEY.

Mercredi, 4. Juillet.

Ah, ma Grand-Mère! le pauvre sir Hargrave! . . .

Sir Charles n'est revenu que ce matin. Il le trouva ayant l'esprit présent. Il se réjouit de le voir. Il lui demanda instamment ses prières. Il lui serra la main; pleura, déplora sa vie libertine passée. J'aurois bien voulu, dit-il, pouvoir faire l'essai de ma pénitence pendant quelques années. J'ai fatigué le ciel de mes prières à ce sujet. Je ne méritois pas peut-être qu'elles fussent exaucées. Ma conscience me dit pour mon suplice, que j'ai négligé une multi-
tu-

tude d'occasions! méprisé une multitude d'avertissemens!... O sir Charles Grandison! c'est une chose dure, bien dure de mourir! & à la fleur de son âge!... laissant de tels biens!...

Il exhorta alors ses parens qui étoient autour de lui, & fit la comparaison entre le bonheur de sir Charles, & sa propre misère. Sir Charles à sa prière resta auprès de lui pendant toute la nuit. Il tâcha de le consoler, & implora sur lui la compassion du ciel, le pauvre homme ne pouvant plus se joindre à ses prières que par des regards expressifs. Sir Hargrave le pria de vouloir lui fermer les yeux. Il le fit. Il resta jusqu'au dernier moment. Jugez ce qu'un cœur comme celui de sir Charles doit avoir senti dans cette redoutable occasion!

Le pauvre sir Hargrave Pollexfen! Puisse-t-il avoir reçu miséricorde du Dieu tout miséricordieux!

Il remit son testament entre les mains de sir Charles, d'abord qu'il fut arrivé. Il l'a fait son seul exécuteur testamentaire. Ne vous a-t-on pas dit que sir Charles l'avoit ci-devant reconcilié avec ses parens & ses héritiers légitimes? Il eut le plaisir de trouver la reconciliation sincère. Le pauvre homme leur parla obligamment à tous. Ils eurent de tendres soins de lui. Il y étoit sensible....

Mes larmes m'empêchent d'écrire... Le pauvre homme dans le dernier acte solennel de sa vie, a été, dans son intention, obligé, mais réellement cruel envers moi... J'aurois été affligée sincèrement pour lui, après une vie si mal employée, indépendamment de cet acte de
con-

considération pour moi... Il m'a laissé, comme une foible expiation, dit-il, des terreurs qu'il m'a une fois données, un legs fort considérable, en argent, (sir Charles ne m'a pas dit combien) & ses joyaux & sa vaisselle d'argent... Il a laissé aussi à sir Charles un legs considérable. Il laisse des biens immenses. Sir Charles est fâché de ces deux legs; & d'autant plus qu'il ne peut les rendre à ses héritiers, car ils déclarent qu'il les a liés par un serment solennel, & par des imprécations, s'ils le violent, à n'accepter, ni de sir Charles ni de moi, les legs considérables qu'il leur a dit qu'il nous avoit fait. Et ils ont assuré sir Charles qu'ils s'y tiendroient religieusement.

Plusieurs infortunés s'en trouveront mieux. Sir Charles me dit qu'il ne se mêlera pas de l'emploi du mien, pas même par voie d'avis. Vous, Madame, & ma tante Selby, devez me diriger quand je l'aurai. Sir Charles se propose d'honorer véritablement la mémoire de ce pauvre homme par l'emploi du legs qu'il lui a fait. Il est content des témoignages de douleur que sa Harriet donne pour cet infortuné. Le plus indulgent des époux trouve quelque raison de la louer pour tout ce qu'elle dit, & ce qu'elle fait. Mais pourroit-il n'être pas le meilleur des MARI, lui qui a été le meilleur des FILS, qui est le plus affectionné des FRÈRES: qui est BON par principes, dans toutes les relations de la vie?

Qu'est-ce, ma chère Grand-Mère, que le caractère si vanté de presque tous ceux qu'on appelle HÈROS, au prix du mérite sans faste
d'un

SIR CHARLES GRANDISON. 407.

d'un HOMME VÉRITABLEMENT BON ?
Dans quelle variété de jours aimables, un tel
homme ne paroît-il pas ! En combien de ma-
nières ne fait-il pas la joie & le bonheur de ses
semblables !

Et ce bonheur, cette joie, votre Harriet
peut les appeler plus particulièrement siens !

Mon cœur n'est pas assez grand, ce me sem-
ble, pour contenir la gratitude qu'un tel parta-
ge demande de moi. Que les effusions de votre
joie pieuse, ma très-chère Grand-Mère, se
joignent à ma reconnoissance pour payer une
partie de l'immense dette de

Votre trop heureuse

HARRIET GRANDISON.

F I N.



CON-